

Maraîchage en Autonomie sur Petites Surfaces (MAPS) – Savoirs Ecologiques des Maraîchers Biologiques (SEMBio) Lorraine



C'est le travail de connaissance du territoire acquis par l'adear avec l'expérience de travaux réalisés sur l'animation de la transformation à la ferme et l'élaboration du répertoire des savoir-faire paysans qui a permis de se rendre compte des intérêts des personnes, et de lancer la dynamique du projet.

Un précédent projet avait été déposé en 2012 auprès du Conseil Général mais il a été refusé. Il a posé les bases du projet MAPS.

Le collectif ...

Une personne est particulièrement moteur, avec l'animateur. Les autres ont accepté de suivre et ont finalement formé le groupe « MAPS » : cinq personnes à être installées sur quatre fermes et cinq porteurs de projet, en maraîchage bio. L'intégration des porteurs de projet a été l'occasion de fortes réflexions pour qu'ils trouvent leur place dans le groupe.

Le groupe a choisi d'être fermé dès le début et de ne pas accepter de nouvelles personnes en son sein, par souci de cohérence entre les membres sur le fait de viser une agriculture bio et paysanne, avec des semences paysannes. Ce n'est pas toujours bien vu des autres.

Par la suite, au lancement de SEM, quatre personnes du MAPS et six nouvelles personnes vont constituer le groupe (besoin de souffler pour certaines personnes satisfaites des changements mis en places, opportunité pour changer les membres et ouvrir sur d'autres personnes qui pouvaient être intéressées mais étaient restées à côté du premier projet).

... sur son territoire ...

Dans les années 2000, il y avait moins de 10 maraîchers sur le territoire de la région de la Lorraine. Aujourd'hui, ils sont environ 160, surtout installés à partir de 2010 sous l'impulsion des bios. L'enjeu de pérenniser les structures et de les faire travailler ensemble est fort, les solidarités et les échanges sont à construire pour améliorer les pratiques agroécologiques et pérenniser les exploitations.

... a mis en place le projet

Un des leitmotifs importants du groupe était la volonté de se réapproprier de l'expérimentation collective pour améliorer leurs pratiques agro-environnementales, en réaction aux pratiques d'expérimentations montées par des réseaux sur lesquels ils n'avaient aucune marge de manœuvre. La priorité a été mise sur la reconnaissance des contraintes agro-économiques des fermes pour faire de l'agroécologie et de fait d'y répondre : le groupe doit permettre à ces fermes d'avancer.

Ainsi, il y avait la volonté de travailler sur les engrais verts et la peur de polluer les sols, même en agriculture biologique, sur les moyens d'éviter le traitement systématique et le rapport à la maladie, et

des réflexions sur la mécanisation et la consommation de fioul. Au final, beaucoup de ces échanges se sont concentrés sur le développement d'outils.

Ils ont gardé tout au long du projet une vision très globale de la ferme, sans segmentation.

Ils ne s'attendaient pas à être sélectionnés, ils ont bénéficié de la « parité » lors de la réponse à l'appel à projets qui devait bien sélectionner quelques petites structures.

L'idée du SEM est arrivée trois mois avant la fin du MAPS, les deux se sont enchainés. MAPS a toujours hésité à se monter en GIEE, mais le groupe s'est lancé pour le SEM.

Le projet SEM a été lancé par la dynamique d'un financement de la Fondation de France, sur la transmission de savoirs écologiques maraîchers. Ce financement a été possible par l'expérience du MAPS et il a relancé la dynamique. Il a aussi été possible par le réseau de Kevin Morel (travail sur les micro-fermes) qui avait contacté beaucoup de maraîchers de cette région. Le thème est un peu plus large pour amener à discuter sur quelle agriculture ils font. Ce projet repose sur trois groupes, dans le Luberon, Trièves et en Lorraine. En Lorraine, ils se sont lancés sur le désherbage, avec réalisation de vidéos de gestes techniques, commentés par le maraîcher.

Ce projet a permis la mise en place de formations, très suivies par les maraîchers de la région.

Fonctionnement/organisation - Gouvernance

L'objectif initial pour les personnes motrices (un paysan et un animateur) a été de faire en sorte que l'intérêt du projet soit partagé et pris en main avant d'aller plus loin, ce qui a été réussi.

La première année a été consacrée à la découverte du travail en groupe. Beaucoup de personnes avaient peur de ne pas pouvoir suivre, de ne pas être assez présentes. Ils ont pallié cette crainte en commençant par faire collectivement des actions qui auraient été menées sinon individuellement, en partant des besoins des paysans (qui arrivaient à entrer dans les lignes du projet qui avaient volontairement été écrites assez largement).

Les échanges se sont alors formalisés autour d'outils à améliorer, notamment en diffusant et en cherchant à généraliser les innovations de certains.

Le groupe s'est donc pris complètement en main, avec des rencontres une fois par mois en haute période, puis à l'automne toutes les deux semaines.

La deuxième année a été très créative, avec des changements de pratiques sur les fermes. Les réunions ont été alors très fréquentes.

Lors de la troisième année, le rythme s'est ralenti, notamment lié au fait que l'animateur était sur le départ. Le groupe a mené une réflexion sur les suites à donner. Certains voulaient arrêter, d'autres continuer, mais en étant « suiveurs ». Seules deux personnes souhaitaient continuer (quatre se lanceront au final).

Le projet SEM, commencé fin 2016, avance bien et les personnes y trouvent leur compte. L'animation est portée uniquement par les bios après le retrait de l'animateur de l'adear.

Les avantages du collectif

Le collectif a permis que les paysans se reconnaissent comme collègues et non comme concurrents, grâce à l'échange, la connaissance et la rencontre entre les paysans. Le fait de visiter les fermes des uns et des autres a été très bénéfique.

Les groupes ont été restructurés à la suite du projet : au lieu d'être à l'échelle de la région, le territoire a été divisé en neuf sous-groupes. C'est un des acquis de ce projet pour la suite de l'animation du territoire.

Sources de financement

Les financements sont uniquement collectifs.

Pour le MAPS, l'unique financement était un projet casdar sur l'appel à « mobilisation collective pour l'agro-écologie », qui a financé le fonctionnement du groupe pendant trois ans.

Par la suite, un groupe GIEE a été constitué, ce qui a permis d'obtenir un peu de financements pour l'animation du groupe. Le reste du financement est lié aux formations sur fonds Vivéa : nombreuses, elles ont été beaucoup suivies par des paysans hors du groupe, ce qui a aussi permis en partie de financer les travaux.

Le financement de la Fondation de France permet l'échange entre d'autres groupes similaires sur le développement des techniques de maraîchage.

Enfin, le groupe se finance aussi par des commandes groupées de petit ou gros matériel qui permettent de tirer du bénéfice pour la structure

Ci-dessous en noir pour le MAPS, en rouge pour SEM

Etapes du projet	Soutien collectif	Soutien individuel	Leviers/freins d'accès au financement rencontrés
Faire émerger le projet et le groupe d'agriculteurs qui le porte	Aucun Aucun / MAPS	Valorisation du temps individuel en réunion qui a été pris en compte comme du don en nature pour faire du cofinancement.	La connaissance du territoire par les animateurs sur d'autres projets a permis de faire émerger le premier projet. Après son obtention, il a été un vrai levier à la dynamique du groupe qui avait besoin du travail de l'animateur pour se lancer.
Diagnostic de départ	Projets antérieurs d'animation sur la transformation collective et de répertoire des savoir-faire paysans MAPS	Aucun Aucun	
Conseil-prestation	Casdar Aucun	Aucun Aucun	
Animation	Casdar GIEE (insuffisant)	Aucun Aucun	Levier très fort du financement
Formation (dont échanges de pratiques)	Casdar VIVEA	Aucun Aucun	Levier très fort du financement
Expérimentation(s)	Casdar Aucun	Aucun Aucun	Levier très fort du financement
Investissements matériels	Aucun Aucun	Aucun Démarches collectives pour baisser les coûts	
Valorisation des produits issus du projet	Aucun Vivéa pour d'autres agriculteurs / Fondation de France	Aucun Aucun	
Transfert / communication	Vivéa Vivéa / Fondation de France	Aucun Aucun	

Accompagnement mobilisé

Même si les paysans ont pu être moteurs et s'approprier le groupe, dès que les animateurs étaient trop distants la dynamique baissait. L'animation du groupe est donc indispensable : les animateurs rappelaient alors individuellement les gens pour connaître leurs intérêts et proposaient des réunions sur des thèmes qui faisaient que la dynamique était réenclenchée.

Les trois réseaux d'accompagnement (Adear, Bios, INRA, ainsi que le suivi d'un lycée agricole) étaient suffisants pour apporter les ressources nécessaires lorsque le groupe en avait besoin (intervenants, idées).

Cet accompagnement a duré trois ans. Par la suite, pour le projet SEM, la vie du groupe est moins forte et était souhaitée ainsi par les paysans, qui avaient besoin de recul et dont une partie importante souhaitait plus des « prescriptions » qu'un travail collectif.

Partenaires

Le projet MAPS a été suivi par un lycée agricole et par l'INRA. De nombreux échanges ont été faits avec l'atelier paysan sur les projets d'outils.

Le projet SEM est dans un réseau avec deux autres territoires (Trièves et Luberon), ce qui permet différents échanges. C'est un projet de recherche-action-formation en lien avec des associations de développement agricole (CGA de Lorraine, GR CIVAM PACA, SITADEL), une association de développement territorial (Geysler), un institut technique (ITAB), un institut de recherche (INRA) et un centre de formation (Institut d'éducation à l'agro-environnement de Florac).

Bilan

Le projet MAPS a permis de lancer la dynamique de groupe, de le constituer. Les travaux ont permis de nombreuses avancées sur les exploitations : le partage des innovations de chacun, l'expérimentation collective pour généraliser ces inventions ou en tenter de nouvelles a permis un réel développement des outils utilisés par les maraîchers, qui viennent faciliter leur travail au quotidien, les rendent plus autonomes vis-à-vis de l'énergie utilisée et plus efficaces pour un gain de temps de travail. Le rythme du projet a aussi usé les paysans dont la plupart n'ont pas souhaité repartir sur la même dynamique, et d'autres sur une dynamique avec une implication paysanne moins forte.

Points positifs	Points négatifs
Travaux menés pertinents qui apportent aux paysans et qui essaient pour d'autres via les formations.	Impossibilité de trouver un « rythme de croisière » qui permette de pérenniser l'engagement, volonté de souffler de la part des paysans après le projet.

Recommandations

Les dynamiques de groupes peuvent être très vite prises en main par les paysans. En revanche s'engager pour les structures est plus difficile à faire passer, alors que tout le monde reconnaît ce qu'elles apportent. Il y a donc un gros enjeu pour les structures à communiquer sur ce qu'elles font.

Pour en savoir plus :

- Présentation du maps : https://www.latelierpaysan.org/IMG/pdf/presentation_du_maps.pdf
- Présentation de SEMBio et vidéos : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?ProjetSembio>

